» J'affronte donc aujourd'hui, sans peur et sans reproche la barre d'un tribunal civil.

» Mais les juges admettront-ils en faveur d'un plaideur, les raisons qui ont valu à l'archéologue, devant tant d'autres tribunaux, gain de cause absolue pour la conservation des ruines de Sanxay aujourd'hui si menacées? Car vous savez monsieur, que la commission des monuments historiques a alloué le 5 juin dernier une somme de 10000 fr. pour la conservation de Sanxay, et a invité le ministre de l'instruction publique et des beaux arts à accorder un crédit supplémentaire.

» La commune de Sanxay a voté un subside pour cette conservation ; le conseil général de la Vienne a voté de son côté une somme de 1000 fr. dans ce même but. La société des antiquaires de France, le congrès des architectes de France, dans sa séance solennelle du 15 juin dernier, ont émis le vœu de l'acquisition par l'Etat des ruines de Sanxay. A l'instigation de la Société d'histoire du Vexin et de l'Ile-de-France, toutes les sociétés archéologiques des départements signent en ce moment une pétition au ministre de l'instruction publique et des beaux arts pour hâter cette acquisition.

» La situation actuelle est donc fort grave. La conservation de Sanxay dépend, comme vous voyez, d'un arrêt du tribunal.»

Une anecdote sur Victor de Laprade. — L'éminent poëte dont nous avons annoncé la grave maladie se plaisait à raconter lui-même le trait suivant :

On sait que le chantre de *Pernette* n'aimait point les Bonaparte. Il avait, en vers, combattu l'Empire. Un jour, Napoléon III passant par Lyon, M. de Laprade prend son fils par la main, et se plaçant sur le passage de l'Empereur, lui dit :

— Tu es bien petit, mais je veux que tu n'oublies jamais que tu as vu un César !

Et, dans ce nom de César, le poëte de combat mettait l'accent qu'y pouvait faire passer un disciple de Tacite.

M. de Laprade est là, tenant son fils par la main. Les Lyonnais, qui le connaissaient et l'honoraient, le saluent et le regardent.

Le cortège arrive.

Un cri part, avant tous les autres, un cri d'enfant qui croit de son devoir de crier :

— Vive l'Empereur !

On se retourne.

C'est la fils de M. de Laprade qui, naïvement, a poussé ce cri

Le poëte l'entraîne.

— Veux-tu te taire, malheureux.

Mais il était trop tard.

— Vive l'Empereur ! répétait l'enfant.

Et l'enfant déclarait du césarisme pu passer pour avoir fait, devant les Lyonnais, une manifestation impérialiste.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LA SEINE

L'AFFAIRE DE PORT-BRETON

M. le substitut Falcimaigne a terminé hier mercredi son réquisitoire dans le procès du marquis de Rays.

L'éloquent orateur du ministère public a parlé tout d'abord des Sociétés annexes de sucreries, de distilleries et de mines, que le fondateur de Port Breton avait créées dans le double but de donner à son entreprise une apparence de sérieux et de recueillir des souscriptions nouvelles

Dans la dernière partie de l'audience, M. le substitut Falcimaigne a retracé l'histoire lamentable des malheureux colons transportés à Port-Breton, sur l'*India*, le *Genil*, la *Nouvelle-France* et surtout sur le *Chandernagor*.

En terminant son réquisitoire, M. le substitut Falcimaigne adjure les magistrats de ne point trouver de pitié pour l'aventurier audacieux qui n'en a jamais eu pour ses victimes, et qui a envoyé périr des centaines de malheureux, sans jamais quitter la retraite paisible de Barcelone ou la vie facile de Paris.

Le réquisitoire de M. le substitut Falcimaigne fera époque dans les annales judiciaires. L'éminent magistrat n'a pas eu à dépouiller moins de douze mille pièces de procédure, sans parler des livres, registres et autres documents annexés à un dossier qui mesure plus de deux mètres cubes.

Aujourd'hui jeudi, Me Donzel, partie civile prendra la parole au nom des familles de plusieurs des victimes, pour réclamer des dommages-intérêts.

Le dompteur Pezon

Le dompteur Pezon, qui, il y a quelque temps, est venu à Roubaix, avec sa magnifique ménagerie, était traduit hier devant le tribunal correctionnel de Paris ; sous la prévention d'injures envers des agents de police. Il transportait sa ménagerie, dont les hôtes faisaient grand bruit et attiraient la foule. A une observation des gardiens de la paix « l'engageant à imposer silence à ses fauves. » M. Pezon répondit avec quelque impatience que ses lions étaient plus civilisés que bien des hommes ». De là les poursuites.

Le tribunal a acquitté M. Pezon.

L'affaire Clovis Hugues

Le procès en faux témoignage intenté par M. et Mme Clovis Hugues au sieur Morin, employé de l'Agence de renseignements Clerget, et dont le *Petit Moniteur* a longuement parlé, est revenu hier devant la police correctionnelle.

Les plaidoiries des défenseurs et le réquisitoire du ministère public ont mis fin aux débats.

Le tribunal a ajourné son jugement à huitaine.

VARIÉTÉS

LES VRAIS ROIS EN EXIL

Lui.

Il n'a pas cinquante ans : mais l'épreuve a blanchi déjà ses cheveux noirs, creusé de rides profondes son bienveillant et calme visage. Il parle peu, s'exprime simplement. L'auréole du malheur et la dignité d'une vie droite enveloppent tout son être. Il est de ceux-là, bien rares, que saluent leur ennemis.

Il a ceint à vingt six ans l'une des plus riantes couronnes qui aient brillé sous le soleil d'Europe. Un peuple enivré d'amour a salué sa jeune royauté avec l'élan passionné des foules méridionales.

Je ne m'arrêterai pas à ces jours anciens où les palais de Sicile et les villas de Naples retentissaient du bruit des fêtes, où les ovations enthousiastes se multipliaient sous le pas du jeune souverain. Toutes les blanches marguerites de *Capo di Monte*, tous les lis de Caserte, toutes les roses de Palerme suffisaient à peine aux triomphes que l'affection de ses sujets répétait sur sa route.

Non... tout cela est loin... la révolution a fait son œuvre... Et voici la première étape de l'exil... un bastion!

L'ennemi triomphant occupe la capitale et les provinces. Mais l'honneur et la fidélité ont groupé quelques héros autour du jeune Roi : il dispute pied à pied la plaine de Capoue : Garibaldie s'étonne d'une résistance valeureuse; les *Chemises rouges* se débandent, et les soldats de François II s'apprêtent à marcher sur Naples.

Mais un allié paraît soudain, qui vient offrir à la révolution napolitaine l'appui des baïonnettes étrangères. C'est la croix de Savoie qui fraternise avec le drapeau rouge; ce sont les bersaglhers qui s'unissent aux garibaldiens : Victor-Emmanuel tire l'épée du Piémont contre le royal fils de sa propre sœur Marie-Christine. Ce n'est plus l'émeute, c'est l'invasion!

Capoue est forcée à son tour, François II tente un dernier, un héroïque combat sur les rives du Garigliano, et, vaincu s'enferme dans Gaëte, à l'ombre de l'étendard sacré que Saint Pie V offrit aux héros de Lépante, et qui, depuis, flotte sur l'autel de la cathédrale.

Ce dernier rempart est bientôt investi. Et l'histoire n'offre pas de plus émouvant spectacle que celui de ce jeune soldat sur la brèche, debout et l'épée haute; impassible au milieu des boulets, disputant à la révolution le dernier lambeau de son beau royaume. Le sang coule autour de lui, les vivres manquent, ses plus chers compagnons sont frappés à ses côtés ; et lui, sans cesser de combattre, il adresse au monde civilisé la protestation du droit violé. Sa voix se perd dans les bruits de la canonnade. les Rois, ses amis, ses proches, et l'Europe égoïste ferment l'oreille à ses appels désespérés !

S'il ne sauve pas sa couronne, du moins il sauve l'honneur ! Il arrache à son vainqueur une capitulation glorieuse ; et, quand il franchit enfin la frontière, c'est en déployant son drapeau mutilé, c'est avec les débris de ses bataillons décimés, arrachant aux traîtres un cri d'admiration et le salut que méritent les braves !

Le Pape règne encore dans Rome et sa campagne, environnées comme un îlot par la marée montante de l'invasion piémontaise ; il accueille son fils proscrit.

Dans un quartier désert de la ville éternelle, sur les rives du Tibre, s'élève un édifice immense et de style sévère, le palais Farnèse, qu'habitait autrefois l'ambassadeur de Naples ; le prince exilé succède dans ses murs à son représentant.

Vous y pénétrez sans peine : un gentilhomme vous reçoit : c'est le duc de la Régina, le plus fidele et le plus dévoué des amis. Il vous introduit dans les grands salons déserts, froids, peu meublés, de la résidence royale. Vous voici devant Sa Majesté. Le Roi est svelte et droit, son regard clair vous enveloppe, il indique un fauteuil au visiteur, l'encourage d'un mot ; puis il écoute, silencieux. Il y a comme de la timidité et comme de l'embarras chez ce jeune preux qui a porté si fièrement la couronne et l'épée. Il cause froidement, on pourrait dire modestement.

Aux Français, il parle de leur pays, du baron Brenier, qui eut plusieurs fois l'honneur de représenter la France à sa cour; et dont il n'a jamais oublié la gracieuse famille. Aux artistes, il décrit les merveilles de son royaume, les horizons d'azur, et le golfe fleuri qui scintille sous les caresses du clair soleil. Aux soldats, il raconte les luttes suprêmes de l'honneur et du droit. De Gaëte il parle peu, si ce n'est pour nommer ses héroïques compagnons ; mais il aime à redire les tentatives locales et les héroïsmes inconnus.

Alors son regard froid s'allume soudain; il se redresse, et les paroles se pressent sur ses lèvres. Le zézaiement italien disparaît ou s'oublie dans le feu d'une narration imagée, qui se déroule en français, empoignant bientôt l'auditeur, autant que l'auguste narrateur :

— « Vous ne connaissez pas Bauco, cher monsieur : un village piqué sur un pain de sucre. Tout autour, vingt-cinq mille hommes dans la plaine, bien armés, hurlant de colère et montrant le poing aux assiégés. Dans la place, une poignée de braves.. vous en connaissez plusieurs, cher monsieur, quelques-uns étaient Français, comme vous, et comme vous portent maintenant l'épée au service du Saint-Siège. On tenta, pour les déloger, l'assaut et le bombardement. Mais la disposition des lieux et leur bravoure indomptable leur permit une résistance acharnée.

» Savez vous ce qu'il a fallu pour les dompter, mes braves ? La famine ? non, cher monsieur ; ils en souffraient; mais n'eussent pas cédé. Ils se sont rendus... quand le plomb et la poudre leur ont manqué... Et même ont-ils obtenu de gagner en corps la frontière pontificale avec les honneurs de la guerre !... A la descente de leur nid d'aigles, on put le compter, cher monsieur : ils étaient quatre cents ! Voilà mes soldats ! »

Hors du Palais Farnèse, on rencontrait peu le Roi. Il vivait retiré, presque solitaire, fuyant la foule et les hommages.

Les étrangers qui voulaient l'apercevoir se rendaient aux cérémonies pontificales, auxquelles il assistait.

Le vendredi saint, à l'exemple du Pape, tous les souverains présents aux fêtes de St-Pierre, entendaient, debout et pieds nus, le chant de la Passion.

Or, à cette époque (1868), tous les souverains présents étaient dépossédés, et les spectacle de ces grands, ne conservant qu'un seul de leurs droits perdus, celui de s'humilier solenellement devant Dieu comme aux jours de leur ancienne grandeur, impressionnait spécialement tous les témoins de cette scène.

Puis vient la troisième étape : la Révolution envahit Rome elle-même, et les exilés cherchent un nouveau lieu d'exil : c'est Paris.

S. M. le roi des Deux-Siciles et de Jérusalem y vit, au second étage de l'hôtel Vouillemont, presque sans suite, et sans aucun apparat.

Paris est témoin de sa vie simple et régulière, d'une vie qui inspire le respect, d'une dignité qui jamais n'a failli, d'une charité qui jamais ne s'épuise, d'une réserve que n'a lassée aucune provocation.

Autour de lui, quelques amis, silencieux et discrets ; un cercle modeste et qui fuit l'éclat, une famille sincèrement pieuse, tendrement unie, subissant la volonté de Dieu, sans amertume, sans récrimination, sans faiblesse, étrangere à toute intrigue au dedans et au dehors, pratiquant la vertu sans pose et sans rumeur, comme sans défaillance.

Elle.

Elle aussi, Marie Sophie, duchesse *en* Bavière, naquit pour un trône : l'une de ses sœurs est l'impératrice Elisabeth d'Autriche, l'autre est princesse héréditaire de Tour et Taxis, une autre encore est S. A. R. la duchesse d'Alençon.

Qui est-elle, et qu'a-t-elle fait ?

A Gaëte, elle est l'âme de la résistance ; elle est soldat aux côtés de son époux : on l'a vue sur le rempart, à toute heure, éclaboussée par la poussière que soulèvent les boulets, animant de sa présence, de sa martiale énergie les pointeurs et leurs servants, se riant du péril, relevant le moral des assiégés, plus grande encore sous la mitraille qu'aux jours brillants de son royal hyménée.

Cette Allemande est Italienne par la grâce, Française par l'énergie, Reine par le caractère.

A Rome, au premier temps de son exil, elle apprend qu'un matin de carnaval un placard manuscrit a été trouvé sur les monuments publics, ainsi rédigé :

Citoyens romains,

Rome gémit dans les fers : tant que durera la tyrannie pontificale, les Romains dignes de ce nom s'abstiendront totalement de participer aux divertiments annuels de cette époque.

Il advint naturellement que les amis du Saint-Siège voulurent protester contre cet appel révolutionnaire en donnant plus d'éclat que jamais aux fêtes ordinaires.

La Reine, qui fuyait toujours le bruit et la foule, et qui vivait au palais Farnèse dans une retraite presque absolue, voulut participer cependant à la démonstration : elle accepta un balcon sur le Corso et prit part à cette guerre de bouquets, de bonbons et de poudre blanche qui se poursuit huit jours entre les balcons et les passants. On pense bien que la foule s'arrêtait nombreuse devant Sa Majesté. Au lieu de riposter aux fleurs par des dragées, la Reine envoyait à ses agresseurs de petits objets gracieux qui descendaient du balcon par un long ruban, et qui n'atteignaient pas toujours leur but. Heureux les plus grands, les plus agiles ! De gaies batailles se livraient entre les acharnés, qui voulaient tous emporter un souvenir royal !

Les gerbes de fleurs pleuvaient aux côtés de la jeune Reine, un moment souriante. Ceux qui n'osaient jeter des bouquets les faisaient remettre par des porteurs. Enfin il en parut un, si grand, si gros, qu'il ne put pénétrer par la porte cochère de la maison où se trouvait la Reine. Quelqu'un de sa livrée descendit et pria de sa part qu'on présentât le monstre à l'église voisine (San Carlo al Corso). En effet, le double portail fut ouvert, et le bouquet gigantesque put être déposé devant le Saint Sacrement.

Peu de jours après, la Reine perdait un enfant : la ville entière, le Saint Père, les pauvres, les riches, s'associèrent à sa douleur royale, avec une spontanéité significative.

La pauvre petite princesse a-t-elle emporté tout ce qui restait encore de gaieté, de bonheur, d'espérance dans l'âme de la Reine exilée ?... ou le croirait .. rarement depuis, le sourire a fleuri ses lèvres !

A Paris, la vie de Marie Sophie se résume en trois mots : prier, donner, consoler.

Dans l'obscurité voulue où elle s'est enveloppée, cette femme jeune encore, cette Reine auguste et vraiment grande, impose à tous une vénération sincere et profonde.

Vous ne la rencontrerez pas aux lieux où l'on brille, aux lieux où l'on s'amuse, aux lieux où sa grâce, sa bonte, son rang et ses malheurs rencontreraient un hommage mérité.

Chez elle, à l'église, ou chez les pauvres : voilà ou elle est, et là seulement.

Une expression serieuse et douce a remplacé les joyeux épanouissements de Naples, l'énergie de Gaëte et la condescendance gracieuse de Rome. Une résignation pleine de fierté et qu'illumine la charité, domine tous les actes, toutes les inspirations de cette vie découronnée.

Tel est le couple royal, le couple exilé sur lequel se reportait hier la pensée des spectateurs quand l'imagination d'un maître créait devant eux en se jouant, des personnages imaginaires, qu'on a voulu comparer aux personnages réels, historiques.

Les uns diffèrent radicalement des autres; et peut être les convenances, la dignité, tout au moins, s'opposaient elles à la fantaisie audacieuse qui peut occasionner de tels rapprochements.

L. D. Barière.

CHOSE ET AUTRES

Entendu à un examen pour le volontariat (section de commerce) :

L'examinateur. — Qu'est ce qu'une olympiade ?

Le candidat. — ! ! !..

Un voisin lui souffle : Un espace de quatre ans.

Le candidat. — Une espèce de cadran.

***

Quelques mères de familles causaient de l'avenir de leur progeniture.

— Mon fils sera médecin, dit l'une.

— Le mien entrera à Saint Cyr, dit une autre.

Mme Tremouillard prit la parole :

— Je crois, dit elle, que la vocation du mien est d'être député; il m'a demandé plusieurs fois : « Maman, neuf mille francs par an, combien cela fait-il à manger par jour ? »

***

On veut de donner à Curien, l'homme qui a tenté d'assassiner M. Ferry, un gardien chargé de surveiller tous ses mouvements.

— Est il heureux, ce gardien-là ! dit un détenu.

— Pourquoi ?

— Puisqu'il mène une vie d'*épie* Curien...

UNE BONNE NOUVELLE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée, à Roubaix, de MM. BROUILLARD, opticiens spécialistes, de Cambrai. Ces Messieurs sont actuellement visibles à l'*Hôtel Ferraille*.

Il n'est plus nécessaire, aujourd'hui, de faire l'éloge de ces maîtres de l'art. Les milliers de cures, opérées à Roubaix, par l'application de leurs systèmes de verres, attestent en leur faveur.

Depuis dix ans que MM. Brouillard viennent séjourner à Roubaix, ils ont su mérité notre confiance, il suffit donc, dès aujourd'hui, d'annoncer leur arrivée ainsi que leur départ qui aura lieu le 24 décembre inclus,

Avis donc aux personnes soucieuses de leur vue, MM. Brouillard nous informent qu'en raison des fêtes de fin d'année qu'ils ont exposés un très joli choix d'instruments d'optique et électricité. Le tout marqué en chiffres connus.

Tous ces articles vendus et qui ne répondraient pas à l'attente du client, le jour de l'achat, seront échangés ou remboursés sans aucune difficulté. 29696 -9342

Dans les mers polaires. — Les icebergs flottaient autour de leur îlot... Il était là devant eux étendu dans la neige..., ils le dépecèrent. Tout-à coup une baleine sortit des entrailles du phoque... C'était une baleine de parapluie sur laquelle on pouvait lire en exergue : Grande Maison, Lille, et de l'autre côté : Parapluies américains inusables 12 fr. 50.

Les marins se regardèrent étonnés, ébahis ! le plus vieux s'écria suff...ocant, les autres levèrent les yeux vers le ciel en signe d'admiration; puis, plongeant tous, ils disparurent dans l'onde amère. 10670

PARAPLUIES & FOURNITURES EN GROS

Recouvrages et couvertures taillées à la mesure

EUGÈNE PEYRALBE

52, rue Esquermoise, au premier

Entrée par le corridor. 10671

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particulier et PAR FIL SPÉCIAL.

LA CHINE

Le bureau, à Paris, du *New York Herald* nous communique la dépêche suivante :

Hong Kong, 5 décembre, 3 h.

Le général Pang, en arrivant à Canton, a adressé une proclamation aux résidents étrangers appelant leur attention sur le fait que, la France rendant la guerre imminente, dans le cas où des étrangers subiraient des dommages provenant de la perte de leurs navires ou marchandises, les propriétaires devront s'en prendre à la France pour être indemnisés.

De nombreux détachements de troupes chinoises arrivent aux environs de Canton.

Le général Pang déclare qu'il a pris ses mesures pour défendre Canton par terre et par mer.

La manifestation anarchiste de la place de la Bourse à Paris

Paris, 6 décembre.

Le *Cri du Peuple* publie l'appel suivant, adressé aux ouvriers sans travail par un groupe d'ouvriers :

Camarades,

Voici l'hiver, c'est-à-dire le froid, la faim, en un mot la misère.

Déjà le chômage a jeté plusieurs milliers d'entre nous sur le pavé, sans ressources

La situation des travailleurs, déjà si malheureuse, empire chaque jour davantage.

Nos gouvernants qui devaient, qui nous avaient promis des réformes, n'ont su nous donner que la guerre au seul profit des boursicoliers de tout scabit.

Les financiers tricoleres, bonapartistes, orléanistes honteux, forment le pacte de famine pour amener une restauration monarchique.

A cette coalition mensongère bourgeoise, il est temps d'opposer la coalition de l'éternel déshérité : Le Peuple.

Que ceux qui ont souci de leur dignité, qui ne veulent pas voir leurs femmes et leurs enfants sans pain et sans asile viennent faire entendre leurs voix aux oreilles de ceux qui, après nous avoir pressurés toute la bonne saison, nous jettent sur le pavé quand arrive l'hiver.

C'est pourquoi nous vous convions au meeting populaire qui aura lieu le vendredi 7 décembre, à une heure de l'après-midi, sur la place de la Bourse.

Lepsrchey, menuisier; Lebourtier, tourneur en cuivre ; Millet, représentant de commerce ; Tolbiat, joaillier ; Duplessy, peintre ; G. Testart, artiste peintre ; Essay, cordonnier ; Boucher, mécanicien; Gairouste, serrurier; Georges Roussel, imprimeur ; Cottiu, mécanicien ; Lecour, maçon.

Ces douze ouvriers appartiennent tous aux groupes anarchistes (ne pas comprendre : collectivistes ni blanquistes). Ils sont : l'un du troisième arrondissement, comme Leperchey ; un autre du cinquième, Lecour ; un autre du dix neuvième, Roussel ; un autre du vingtième ; Lecourtier, etc., etc.

Ces hommes qui habitent dans des quartiers éloignés les uns des autres, ne se sont pas réunis par hasard. Evidemment des excitateurs qu'on ne connaît pas ont voulu avoir un « entrineur » par quartier.

On lit dans la *Gazette des Tribunaux* :

« La préfecture de police est décidée à empêcher le meeting projeté pour vendredi prochain à midi sur la place de la Bourse.

» Des renforts seront adjoints au service ordinaire des brigades des gardiens de la paix pour disperser les manifestants. »

Un nouveau journal anarchiste

Lyon, 6 décembre.

Samedi paraîtra à Lyon, le premier numéro de l'*Emeute*, le seul journal anarchiste de France.

L'*Emeute* remplace le *Drapeau noir*, que les poursuites ont tué. Le *Drapeau noir* avait lui même succédé à la *Lutte* qui avait remplacé l'*Etendard révolutionnaire*, lequel était venu après le *Droit social*

Le « Livre jaune »

Le *Livre jaune* en deux volumes, a été distribué bien assez tôt pour que bon nombre de députés et de journalistes aient eu le temps de le parcourir pendant la séance de la Chambre.

L'impression produite par ce premier examen était peu favorable au gouvernement ; d'abord le *Livre jaune*, malgré son étendue, n'est pas complet.

Il manque un certain nombre de pièces et de dépêches fort importantes : on sent que, si le ministère avait été seul et livré à lui même, il aurait supprimé bien d'autres documents.

Plusieurs députés désireraient bien haut, en quittant le Palais Bourbon que, s'ils avaient su plus tôt la vérité, ils n'auraient pas voté les premiers crédits.

M. Clémenceau

M. Clémenceau, dit le *Soleil* interrogé par plusieurs personnes pour savoir ce qu'il avait l'intention de faire et de dire, a répondu qu'il voulait avant d'arrêter sa ligne de conduite prendre connaissance du Livre Jaune. Par contre, en ce qui concerne son interpellation, il déclarait en avoir fait l'abandon, les deux débats devant se confondre inévitablement en un seul.

Concours d'électricité

Rome, 5 décembre, 5 h.

Le gouvernement italien a décidé qu'à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition de Turin un prix de 10 000 fr. sera offert à l'inventeur du procédé reconnu le plus pratique et le plus utile pour produire et transmettre la force électrique, aussi bien comme moteur que comme lumière.

Le concours sera ouvert à toutes les nations.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

De nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.)

Conseil de Cabinet

Paris, 6 décembre.

Un Conseil de cabinet a eu lieu, au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. J. Ferry.

La séance a été consacrée aux affaires du Tonkin, et à l'examen de la déclaration à faire à la Chambre au cours des débats qui va s'engager. Le gouvernement prendra l'initiative d'une demande d'ajournement de la discussion des crédits ou appuiera une motion en ce sens, si on en fait une.

Le ministre de la marine a donné lecture d'une dépêche de l'amiral Cenrbet arrivée ce matin, et datée d'Hanoï, 27 novembre.

Cette dépêche serait, d'après le gouvernement, uniquement relative à une affaire de service.

Mais il est certain qu'elle constate soit une suspension d'opération, soit une marche en avant.

Le ministre de l'intérieur a indiqué les mesures prises contre la manifestation anarchiste qui doit avoir lieu demain, place de la Bourse, à Paris.

Sept des signataires de la pancarte affichée ce matin sur les murs de Paris ont été arrêtés entre autres Raoux et Roussel.

Le Tonkin

Paris, 6 décembre.

La gauche radicale s'est réunie pour examiner la question des crédits du Tonkin.

Quatre membres ont parlé en faveur de ces crédits avec réserve, et quatre contre.

Paris, 6 décembre.

Le ministre de la marine a télégraphié au préfet des cinq arrondissements maritimes que l'envoi de renforts pour le Tonkin, n'étant plus à prévoir, il n'y avait plus lieu de donner suite aux démarches prescrites auprès des armateurs.

Paris, 6 décembre.

La commission du Tonkin a longuement délibéré sur les protestations de M. Bonrrée et de M. Lemire de Villiers, et sur le rapport de M. Léon Renault.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(*Service télégraphique particulier et* PAR FIL SPÉCIAL)

Séance du jeudi 6 décembre 1883.

Présidence de M. Brisson

Bruits de couloirs

M. Jules Roche se propose de demander aujourd'hui le renvoi de la discussion sur les crédits pour l'expédition du Tonkin jusqu'après le vote du budget. Il a entretenu de son dessein les auteurs de l'interpellation annoncée, qui ne semblent pas devoir soulever d'objection. On croit d'ailleurs qu'il suffira de deux séances pour achever la discussion du budget dont le Sénat pourrait être ainsi saisi dès le commencement de la semaine prochaine.

On a distribué le projet de loi autorisant la ville de Condé au rejet, jusqu'au 31 décembre 1888, des surtaxes des vins et des alcools

La séance

La séance est ouverte à 2 heures 10.

BULLETIN DU COMMERCE

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez :

Havre, 9 décembre

Ventes 1,260 b. Marché inchangé.

Liverpool, 6 décembre.

Ventes 10,000 b. Marché ferme.

New-York, 6 décembre

Middling Upland, 10 9/16.

Recettes aux Etats-Unis 50,000 b.

Cotes en cents du Middling, classe américaine, à New-Orléans 10 3/16, Savannah 10 [illegible].

Télégrammes de MM. Van der Velde et Reinemund, communiqués par Jules Cauët.

Le Havre, 6 décembre 1883.

Cours de clôture de New-York du 5 décembre

Cotons

déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juill.
10.52	10.59	10.74	10.89	11.03	11.16	11.29	11.40
août.	sept.						
11.50	11.19						

Ventes du jour : 65.000 balles. — Marché soutenu.

Recettes du jour : 50,000 balles contre 43,000 1882 et 30,000 en 1881.

Total de la semaine : 181,000 balles contre 167,000 en 1882 et 149,000 en 1881.

Saindoux

déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.
8.77	8.85	8.93	9.05	9.15	9.25	9.35	9.45

Maïs

oct.	nov.	déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai
		63 3/4	64 3/4	65 1/4			67

Cafés

oct.	nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.
		10.10	10.10	10.10	10.10	10.15	10.15	10.20	10.15

Froment

janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
112	114 3/4	116 3/4	118 1/2	119 3/4	119 3/4

Roubaix, 6 décembre 1883.

AVIS INTÉRESSANT POUR LE COMMERCE DE ROUBAIX. — MM. Kolp et Dichi, rue Paradis-Poissonnière, 48 ; Barbagelata et Rolando, rue d'Hauteourdin; Kessler, cité Rougemont 6 ont des ordres ou acheteurs en tissus.

LAINES

Manchester, 4 déc.

Tissus et filés : Les filés tant d'exportation que de consommation sont en demande limitée et les filateurs ont pu acheter dans la plupart des cas à des conditions plus avantageuses que précédemment. Les tissus sont faiblement soutenus et les prix sont peu rémunérateurs. Les articles ceux convenables pour la Chine, les jacquats et shirtings sont négligés : les autres tissus continuent également à donner lieu à peu d'affaires et les acheteurs ont pu obtenir généralement des prix un peu plus bas.

COTONS

Bombay, 3 décembre.

Notre marché, sous l'influence des avis stimulants de Liverpool et de New-York, a été très animés depuis quinze jours. Ici les opinions concernant la marche future de l'article sont encore très partagées, mais en vue de la diminution des stocks en Amérique la plupart des vendeurs en blanc sont devenus, paraît-il très anxieux pour leur découvert et celui-ci a été comblé le mieux possible à des prix en hausse

Les cotations sont aujourd'hui de 1/32 à 1/16d. plus élevées qu'il y a une quinzaine En présence du déficit dans la récolte aux Etats-Unis de 15 à 20 0/0 comparé aux chiffre de l'an dernier et la qualité médiocre du nouveau produit américain, les cotons des Indes pourraient être appelés actuellement à jouer un plus grand rôle que pendant la campagne précédente, d'autant plus que les récoltes aux Indes donneront plutôt un rendement moindre que l'an dernier, mais par contre la qualité promet d'être très bonne.

L'écart dans les prix entre les cotons d'Amérique et ceux des Indes pourrait en conséquence dans un avenir peu éloigné s'établir en faveur de cette dernière provenance et déjà les télégrammes reçus ces jours derniers de Liverpool mandent une réduction de prix de 1/64 à 1/32d. pour les cotons américains, tandis que les Surate indiquent une avance de 1/32 d. à 1/16 d. On cote : Oomra fully good frir. emb. déc. janv. 4 11/16d., fév.-mars 4 5/8d,. Oomra fully good fair mars-avril 4 3/8d. ; Broach fully good fair mars 3 27/32d. août et frêt par steamer pour Anvers, Londres et Liverpool.

Londres, 5 déc.

On a vendu hier après midi 8208 balles consistant pour plus de la moitié en laines du Cap et de la Nouvelle Zélande. Bon concours d'acheteurs prix très fermes.

La clôture aura lieu samedi prochain.

113.400 balles ont été cataloguées jusqu'à ce jour.

Fourmies. — Bulletin de novembre 1883.

Total du mois. — Nombre d'opérations : 1,492. Poids : 447,883 00.

Laines peignées. — Nombre d'opérations : 854. Poids : 179,402,40.

Laines filées. — Nombre d'opérations : 638. Poids : 268,460,60.

Il a été fait, dans le courant de ce mois 668 opérations de tilrage.

Le Directeur, Ed. Gaidaine

BOURSE LINIÈRE. — Un courant d'affaires ordinaire en lins de pays. Les lins de Russie livrés ont donné un chiffre d'affaires plus élevé que la semaine dernière en livrable; moins de ventes en disponible. Pas de changement dans la situation du commerce de lin. En toiles, les transactions sont limitées.

MARCHÉ AUX GRAINS du 28 nov. (Communiqué par l'Hôtel de Ville). — Hausse moyenne de 0 fr. 52 c. à l'hectolitre.

PARIS, 5 déc. — *Huile de colza* : courant 72 2 janvier 73 .., 4 premiers 74 .., 4 de mai .... — *Huile de lin* : courant 57 50, janvier 58 .., 4 premiers 58 25, 4 de mai ... — *Spiritueux* : courant 45 75, janvier 46 50, 4 premiers 47 75, 4 de mai 49 50. — *Sucres bruts* : 88 degrés disponibles 48 25 à 48 50. — *Sucres blancs, n° 3* : courant 56 .., janvier 56 50, 4 premiers 57 25, 4 de mars 58 10. — *Sucres raffinés* : 102 .. à 103 .. — *Farines 9 marques* : courant 54 50, janvier 54 90, 4 premiers 55 60, 4 de mars 56 60. — *Marque Corbeil* : [illegible] .. — *Bière* : courant 25 40, janvier 25 40, 4 premiers 25 75, 4 de mars 26 50. — *Seigles* : courant 15 25, janvier 15 75, 4 premiers 16 25, 4 de mars 16 75

LILLE, 5 déc. — Sucre indigène 88 degrés cond. of. 47 10. Id. numéros 7 à 9 .. .. Id. en pains 6 kilos numéro 1, 106 50 sucre numéro 3, 74 75 Id. indigène numéro 8 .. .. 316 betteraves disponibles 43 .. Id. courant .. .. Id. graines disponibles .. .. Id. fin 1re qual. dispon. .. .. Id. fin 1re qual. courant .. .. Id. mélasse disponible ... Id. à livrer premier .. .. Id. 4 janvier .. .. Id. d'été .. Id. .. 4 derniers .. .. Id. prochain ...

Marché aux Huiles de Lille

Cours du 5 déc.

	Huiles l'hectolitre	Graines l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza..... p. q...	.. ..	20 .. à 25 ..	17 50 à 18 50
— épuré p. q...	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b. goût.	.. ..	28 .. 30 ..	.. ..
— rousse..	.. ..	.. ..	.. ..
Caméline.....	.. ..	16 .. 17 ..	17 .. 18 ..
Chanvre.....	.. ..	15 .. 16 ..	15 .. 16 ..
Lin du pays.....	.. ..	20 .. 21 50	25 .. .. ..
Lin étranger.....	.. ..	20 .. 21 ..	21 .. 25 50

Cours précédents

Huile de colza	74 .. à	
Huile épurée pour quinquet.	90	
Id. du pays	67	
Lin étranger	74	
Caméline	.. ..	
Chanvre	.. ..	

ANVERS, 5 décembre. — Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos. — Pétroles (cote officielle). — Disponibles 21 .. .. .., Novembre .. .. .., Décembre 20 75 .. .., janvier 21 .. .. .., 3 premiers .. .. .. — Sucre brut et entrepôt, 88 deg. n° 12 20 disp. 44 50 .. , id. décemb. 45 50 .. — Lards salés secs d'amérique. Longues bandes nouv. .. .. .. Courtes bandes nouv. 92 .. .. .., Longues et courtes bandes réunies par moitié, livrables en novembre .. .. id. décemb 90 .. .. .. — Saindoux. Marque Wilcox. disp. 110 .. .. .., novembre .. .., décembre 109 50 .. .., 4 premiers 108 50 .. .. — Cafe : On a vendu 220 s. Haïti, à 22 1/2 cts.

BOURBOURG 4 déc. — Blé blanc 9 [illegible] blé roux 17 61, Seigles 13 52, Escourgeon 11 76, Avoines à 58 Pomme de terre 5 [illegible] Colza d'été .. ; Pois jaunes .. Pois bleus 67 .., Fèves 15 [illegible], Graine de lin 50 .. cameline .. .. Beurre en pièces 2 [illegible] ; Œufs 14 50.

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

CHANGE	PAPIER LONG	PAPIER COURT
3 1/2 Amsterdam	206 1/8 à 20 7/8	208 1/4 à 208 3/4 et 4 0/0
4 0/0 Allemagne	1 1/2 3/8 à 12 7/8	1 1/2 1/4 à 12 3/4 et 4 0/0
5 0/0 Vienne.....	20 1/4 à 20 1/4	20 1/4 à 20 1/4 et 4 0/0
5 0/0 Barcelone..	487 1/2 à 48 1/2	488 1/2 à 489 1/2 et 4 0/0
5 0/0 Madrid.....	487 1/2 à 488 1/2	487 1/2 à 488 1/2 et 4 0/0
6 0/0 Lisbonnes..	547 1/4 à 547 3/4	547 1/2 à 548 1/2 et 4 0/0
6 0/0 St-Pétersb..	241 1/2 à 241 1/2	241 1/2 à 242 1/2 et 4 0/0

VALEURS S